

## RESSOURCES NATURELLES DU CANADA.

Il est à remarquer qu'en raison des influences locales, l'extrême nord-ouest est plus chaud que l'extrême nord-est, sous les mêmes latitudes, mais les longues journées de l'été et les brillantes nuits de l'hiver leur sont communes. La partie du Manitoba située au nord-est du lac Winnipeg est presque inhabitée; on n'y rencontre que des trappeurs et des marchands de fourrures. Il n'y a pas de cultivateurs et, par conséquent, on ne peut juger de la valeur de son sol et de son climat au point de vue agricole; les seules données que l'on possède sont les jardins des postes de la baie d'Hudson où croissent haricots, pois, orge, avoine, pommes de terre, navets, radis, carottes et choux. Les cassis, les groseilles à grappes et les groseilles à maquereau y viennent à l'état sauvage, à profusion; on y voit aussi souvent la cerise sauvage. Les géologues qui ont exploré ce pays aussi minutieusement que possible, tout en parcourant à la hâte son immensité, ont constaté qu'il contient des terres arables en assez grande abondance et que la contrée, bien irriguée et couverte de luxuriants herbages, est bien appropriée à la culture mixte, spécialement à l'industrie laitière, mais que beaucoup de ces terres devront être préalablement drainées. Il est peu supposable que l'on cultive jamais beaucoup de blé au nord-est du lac Winnipeg, mais si l'on peut y produire des bestiaux, du fromage, du beurre, des œufs et des légumes, cela sera tout aussi avantageux pour le Canada.

M. J. B. Tyrell, arpenteur du Dominion, qui a exploré la région des Forêts depuis le lac Split, l'un des petits réservoirs de la rivière Nelson, au nord-est du lac Winnipeg, jusqu'à la rivière Athabaska, a déclaré que la plus grande partie de ces terres boisées seraient propres à la culture, si elles étaient défrichées. Il a estimé que cette région des Forêts avait une largeur d'environ 800 milles du nord au sud. Au cours de son voyage à travers la forêt, il a trouvé partout, dit-il, d'abondantes preuves d'une riche végétation, et en quelque endroit qu'il ait essayé de se livrer à l'agriculture, dans ce périmètre, ses tentatives ont invariablement été fructueuses. Les étés y étaient chauds et les jours longs; quoique les hivers y fussent très rigoureux, cela n'avait aucun inconvénient au point de vue agricole. Il croit que toutes les cultures auxquelles on se livre dans la prairie, beaucoup plus au sud, réussiraient ici. Un autre explorateur, M. Frank Crean, rendant compte d'un voyage dans le nord-ouest de la Saskatchewan, effectué en 1908, s'exprime ainsi: "La première gelée survint le 2 octobre, date à laquelle le thermomètre descendit à 24° F. Je me trouvais au portage Methye, par 56° 36' de latitude nord, le 17 septembre, et les tiges des pommes de terre n'étaient aucunement gelées; le jardin non plus n'était pas atteint. En remontant vers le nord, je n'ai pas rencontré de légumes gelés. Les lacs ont commencé à geler le 20 octobre, mais restèrent néanmoins accessibles aux embarcations pendant une quinzaine après cette date, la température étant redevenue tout à fait douce." Dans un autre rapport de ses explorations dans la même contrée, l'année suivante, M. Crean dit encore: "Quatorze jours suffisent à la laitue et au radis, à partir de la mise en terre de la semence, pour être bons à manger; le dimanche 14 juillet j'ai vu des radis, ayant un pouce et demi de diamètre, qui n'avaient eu que quatorze jours de croissance."

Dans les parties habitées d'Ontario et de Québec, les plus anciens